

LE MYTHE DE WAGADOU ET LA FIN DE L'EMPIRE DE GNANA

HISTOIRE

Cet empire est censé se trouver le plus ancien connu en Afrique Noire. On le situa longtemps entre le 6ème et le 12ème siècle (Delafosse, Ch. Monteil, Deschamps). Mais des recherches plus récentes (Youssof Cissé, Jean Devisse, etc.) tendent à le faire remonter plus haut aux environs du 1er siècle de notre ère. D'autre part on reconnaît qu'il ne fut pas vaincu en 1170 avec l'attaque des Almoravides comme on l'avait pensé tout d'abord, mais seulement vers le 13ème siècle, sous les coups du royaume soussou, avant de passer sous l'hégémonie du Manding avec l'avènement de Soundiata.

SOURCES ECRITES

Ce sont les arabes qui mentionneront d'abord son existence, et plus spécialement El Bekrî et El Idrissa. Ils évoquent un pays fertile, des villes prospères comme Koumbi Saleh, une agriculture florissante dans un paysage bien arrosé par un fleuve, le commerce de l'or, des esclaves et du sel, un roi et sa cour, une religion locale avec son bois sacré, coexistant avec la religion musulmane dont attestent plusieurs mosquées. Les frontières en sont encore mal repérées, mais le Tékroun au Nord-Est et le Diafounou à l'Est sont évoqués comme royaumes limitrophes contemporains. Quant à l'Ouest de Ghana...personne ne s'est encore aventuré si loin au Xè siècle dans le continent noir.

Lorsque les voyageurs européens comme Mungo Park, Mage-Barth et René Caillé y pénétreront, l'empire de Ghana sera déjà enseveli sous les sables.

SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Des fouilles furent entreprises par des chercheurs comme Serge Robert, Sophie Berthier, Jean Devisse sur la foi de ces témoignages arabes et de la tradition orale. Ainsi furent mis à jour les vestiges de deux villes du royaume et fut fondé concrètement la réalité de ce qui ne vivait plus que par le mythe.

SOURCES ORALES

Car c'est en effet par le mythe de Wagadou que les Soninké conservent la mémoire de leur grandeur passée et des circonstances de la chute du royaume.

Ce mythe se présente comme un condensé d'histoires. Il tient ainsi lieu d'archives pour l'ensemble de l'ethnie, et de chaste-code pour sa classe dirigeante. On y relate d'abord le long périple qui origine les Soninké au Yémen ou en Palestine (dans des villes comme Sodome et Kirjath) et les fait traverser l'Afrique du nord par l'Egypte (Louti) et ce qui est aujourd'hui le désert jusque dans l'Adrar et le Tagant, pour s'installer dans cette région fertile qu'était alors Koumbi, au Nord du Tombouctou actuel.

On apprend aussi qu'après les luttes diverses pour succéder au roi-ancêtre Dinga, le vainqueur fut un certain Diabé Cissé qui installe sa dynastie et organise le royaume. Les provinces seront partagées en quatre Fado, et la population en Wago (nobles) artisans et captifs. Le système de castes est déjà donc en place dans l'Ouest africain, dès cet antique royaume. Le mythe évoque aussi l'extraordinaire prospérité du pays par des images ; pluies régulières d'eau et de pépites d'or que ramassent les habitants.

Enfin et surtout le mythe détaillé les aspects occultes de la religion soninké et le culte résultant de l'alliance avec le fameux serpent Bida-culte toujours présent bien que discret dans certaines familles soninké. Selon le mythe ce serait suite à une transgression de ce culte que l'empire aurait vu s'installer la sécheresse et la misère, au point que les soninké durent fuir la région devenue inhabitable. Cette transgression fut perpétrée par un prince islamisé si l'on en juge par son nom que la tradition a retenu : Mamadou Sakho, qui trancha là où les têtes du Bida protecteur du royaume.- Le récit décrit sans doute ainsi en termes symboliques l'interprétation religieuse que firent les Soninké des calamités naturelles (désertification) qui affaiblirent leur région au début si fertile.

La tradition orale contient ainsi des secrets que le mythe camoufle pour être acceptable pour une population connue pour être l'une des plus musulmanes de l'Afrique de l'Ouest.

Cependant sur le plan rituel des faits le mythe ne trahit point l'histoire. Il y a bien eu en ce grand royaume prospère, une religion locale, une conquête musulmane progressive, puisque un assèchement du pays et l'abandon de ce territoire devenu stérile. Mais cela prit plusieurs siècles. Le mythe "fabule" en condensant les faits de façon vertigineuse, et en leur donnant des significations idéologiques...discutables.

VERSIONS

On a recueilli et on peut encore recueillir des tas de versions de ce mythe. On retiendra celles qui ont circulé en éditions bilingues dans les milieux de chercheurs, entre autre celles de Charles Monteil, ~~en~~ 1898 ~~Mélanges~~ Mélanges ethnologiques-Mémoire de l'IFAN ; Abdoulaye Bathily - dans sa thèse d'Etat-Université de Dakar ; Dantioko Ouary Makan - document ronéoté (Bamako) ; Tiondi Magassouba - in Tyamaba, mythe peul-IFAN, Notes africaines 1985 ; Lamine Cissé et Diarra Sylla - document SCOA-ronéoté. Paris ; Boubakar Diallo-thèse sur les origines du Ghana à partir de 14 traditions orales-Université de Paris I - 1982.

Il est conseillé aussi de consulter la thèse de Sophie Berthier sur la stratigraphie des maisons de Koumbi - Saleh à Lyon III, et les différents articles de S. Robert et J. Devisse dans les Annales de l'INRS.